

Ditié de Jehanne d'Arc

de

Christine de Pisan

([*Bibliothèque du Moyen Age de Jeanne-d'Arc de Montaigu*](#))

1

Je, Christine, qui ay plouré
Unze ans en abbaye close
Où j'ay toujours puis demeuré
Que Charles (c'est estrange chose !),
Le filz du roy, se dire l'ose,
S'en fouy de Paris, de tire,
Par la traïson là enclose :
Ore à prime me prens à rire.

*Moi, Christine, qui ai pleuré
Onze ans en abbaye close,
Où j'ai toujours demeuré depuis
Que Charles (c'est chose étrange !)
Le fils du roi, si j'ose rappeler ce souvenir,
S'enfuit de Paris, tout droit,
Par suite de la trahison qui s'y trouvait :
Maintenant pour la première fois je me prends à rire.*

2

A rire bonement de joie
Me prens pour le temps, por vernage
Qui se départ, où je souloie
Me tenir tristement en cage
Mais or changeray mon langages
De pleur en chant, quant recouvré
Ay bon temps...
Bien me part avoir enduré.

3

L'an mil quatre cens vingt et neuf,
Reprint à luire li soleil
Il ramene le bon temps neuf
Que on [n'] avoit veu du droit œil
Puis longtemps ; dont plusieurs en deuil
Orent vesqui. J'en suis de ceulx
Mais plus de rien je ne me deuil,
Quant ores voy [ce] que je veulx.

*L'an mil quatre cent vingt neuf
Le soleil recommença à luire ;
Il ramène le temps nouveau
Qu'on n'avait pas vu de nos yeux
Depuis longtemps ; dont plusieurs en deuil
Ont vécu. Je suis de ceux-là ;
Mais je ne me chagrine plus de rien,
Puisque maintenant je vois ce que je veux.*

4

Si est bien le vers retourné
De grant duel en joie nouvelle,
Depuis le temps qu'ay séjourné
Là où je suis ; et la très belle
Saison, que printemps on appelle,
La Dieu merci, qu'ay désirée,
Où toute rien se renouvelle
Et est du sec au vert temps née.

5

C'est que le dégeté enfant
Du roy de France légitime,
Qui longtemps a esté souffrant
Mains grans ennuiz, qui or à prime
Se lieva ainsi que vous, prime
Venant comme roy couronné,
En puissance très grande et fine
Et d'esprons d'or esperonné.

6

Or fesos feste à nostre roy ;
Que très-bien soit-il revenu !
Resjoïz de son noble arroy
Alons trestous, grans et menu,
Au devant ; nul ne soit tenu,
Menant joie le saluer,
Louant Dieu, qui l'a maintenu,
Criant Noël en hault huer.

7

Mais or veuil raconter comment
Dieu a tout ce fait de sa grâce,
A qui je pri qu'avisement
Medoint que rien je n'y trespasse.
Raconte soit en toute place,
Car ce est digne de mémoire
Et escript, à qui que desplacc,
En mainte cronique et histoire.

8

Oyez par tout l'univers monde
Chose sur toute merveillable ;
Notez se Dieu, en qui habonde
Toute grace, est point secourable
Au droit enfin. C'est fait notable,
Considéré le présent cas ;
Si soit aux deceüs valable
Que fortune a flati à cas.

9

Et note comment esbahir
 Ne se doit nul pour infortune,
 Se voiant à grant tort haïr,
 Et com vint sus par voie comune.
 Votez comment toujours n'est une
 Fortune, qui à nuit a maint ;
 Car Dieu, qui aux torts fait rexune,
 Ceulx relieve en qui espoir maint.

10

Qui vit doncques chose avenir
 Plus hors de toute opinion,
 Qui à noter et souvenir
 Fait bien en toute région,
 Que France, de qui mention
 En faisoit que jus est ruée,
 Soit, par divine mission,
 Du mal en si grant bien muée.

*Qui vit donc chose advenir
 Plus hors de toute atteinte,
 Laquelle à noter et de laquelle se souvenir
 Est bon en toute région :
 C'est à savoir que France, de qui discours,
 On faisait qu'à terre était renversée,
 Soit par divine mission,
 Du mal en si grand bien changée ?*

11

Par tel miracle vrayement
 Que, se la chose n'est notoire
 Et évident quoy et comment,
 Il n'est homs qui le peust croire ?
 Chose est bien digne de mémoire
 Que Dieu, par une vierge tendre,
 Ait adès voulu (chose est voire)
 Sur France si grant grace estendre.

*Et cela par tel miracle vraiment
 Que, si la chose n'était notoire
 Et évidents le fait et la manière,
 Il n'est homme qui pût le croire :
 C'est une chose bien digne de mémoire
 Que Dieu par une vierge tendre
 Ait précisément voulu (c'est une chose vraie)
 Sur la France si grande grâce étendre.*

12

O ! quel honneur à la couronne
 De France par divine preuve !
 Car par les graces qu'il lui donne
 Il appert comment il l'apreuve,
 Et que plus foy qu'autre part treuve
 En l'estat royal, dont je lix
 Que oncques (ce n'est pas chose neuve)
 En foy n'errèrent fleurs de lys.

*O ! Quel honneur à la couronne
 De France se voit par divine preuve !
 C'est par les grâces qu'il lui donne
 Il paraît combien Dieu l'approuve
 Et que plus de foi d'autre part il trouve
 En la maison royale, dont je lis
 Que jamais (ce n'est pas une chose nouvelle)
 En la foi errèrent les fleurs de lis.*

13

Et tu, Charles roy des François,
 Septiesme d'icellui hault nom,
 Qui si grant guerre as eue ainçois
 Que bien t'en prensist, se peu non ;
 Mais Dieu grâce, or voiz ton renom ;
 Hault eslevé par la Pucelle,
 Que a soubzmis sous ton penon
 Tes ennemis ; chose est nouvelle.

14

En peu de temps, que l'en cuidoit
 Que ce feust com chose impossible
 Que ton pays, qui se perdoit,
 Reusses jamais : or est visible
 Mention, qui que nuisible
 T'ait esté, tu l'as recouvré.
 C'est par la Pucelle sensible,
 Dieu mercy qui y a ouvré.

15

Si croy fermement que tel grâce
 Ne te soit de Dieu donnée,
 Se à toy, en temps et espace,
 Il n'estoit de lui ordonnée
 Quelque grant chose solempnée
 A terminer et mettre à chief ;
 Et qu'il t'ait donné destinée
 D'estre de très grans faiz le chief.

16

Car ung roi de France doit estre,
 Charles fils de Charles nommé,
 Qui sur tous rois sera grant maistre ;
 Prophéciez l'ont surnommé
 Le cerf-volant ; et consommé
 Sera par celui conquéreur
 Maint fait ; Dieu l'a à ce somé,
 Et enfin doit estre empeur.

17

Tout ce est le prouffit de l'âme.
 Je prie à Dieu que cellui soies,
 Et qu'il te doint, sans le grief d'âme,
 Tant vivre qu'encoures tu voyes
 Tes enfants grans ; et toutes joyes
 Par toy et eulz soient en France ;
 Mais en servant Dieu toutes voies,
 Ne guerre n'y face outreance.

18

Et j'ay espoir que bon seras,
 Droiturier et amant justice
 Et tous [les] autres passeras ;
 Mais que orgueil ton fait ne honnisse ;
 A ton peuple doulz et propice
 Et craignant Dieu qui t'a esleu
 Pour son servant, si com prémisses
 En as ; mais que-faces ton deu.

19

Et comment pourras-tu jamais
 Dieu mercier à souffisance,
 Servir, doubler en tous tes fais,
 Que de si grant contrariance
 T'a mis à paix, et toute France
 Relevée de tel ruyne,
 Quant sa très grant saint providence
 T'a fait de si grant honneur digne ?

20

Tu en soyes loué, hault Dieu
 A toy gracier tous tenus
 Sommes, que donné temps et lieu
 As, où ces biens sont venus.
 [A] jointes mains, grans et menus,
 Grâces te rendons, Dieu céleste,
 Par qui nous sommes parvenus
 A paix, et hors de grant tempeste.

21

Et toy, Pucelle beneurée,
 N'y dois-tu [mie] estre obliée,
 Puisque Dieu t'a tant honnorée,
 Qui as la corde desliée,
 Qui tenoit France estroit liée.
 Te pourroit-on assez louer
 Quant, ceste terre humiliée
 Par guerre, as fait de paix douer ?

22

Tu, Johanne, de bonne heure née,
 Benoist soit cil qui te créa !
 Pucelle de Dieu ordonnée,
 En qui le Saint-Esprit réa
 Sa grant grâce et qui ot et a
 Toute largesse de hault don,
 N'onc requeste ne te véa
 Que te rendront assez guerdon ?

*Toi, Jeanne, à une bonne heure née,
 Béni soit celui qui te créa !
 Pucelle de Dieu envoyée
 En qui le Saint Esprit fit rayonner
 Sa grande grâce ; et qui eus et as
 Toute largesse en son haut don,
 Jamais il ne te refusa ta requête
 Et il te donnera assez grande récompense...*

23

Que peut-il d'autre estre dit plus
 Ne des grans faiz du temps passez ?
 Moyses, en qui Dieu afflus
 Mist grâces et vertus assez,
 Il tira sans estre lassez
 Le peuple Israel hors d'Egipte.
 Par miracle ainsi repassez
 Nous a de mal, Pucelle eslite.

24

Considérée ta personne,
 Qui est une joenne pucelle
 A qui Dieu force et povoir donne
 D'entre le champion, et celle
 Qui donne à France la mamelle
 De paix et doutce nourriture ;
 A ruer jus la gent rebelle :
 Veci bien chose outre nature.

25

Car se Dieu fist par Josué
 Des miracles à si grant somme,
 Conquérant lieux, et jus rué
 Y furent maints il estoit homme
 Fort et puissant. Mais tout en somme
 Veci femme, simple bergière,
 Plus preux qu'onc homsne fut à Romme.
 Quant à Dieu, c'est chose légère ;

26

Mais quant à nous, oncques parler
 N'oymes de si grant merveille ;
 Car tous les preux au long aler,
 Qui ont esté, ne s'appareille
 Leur proesse à ceste qui veille
 A bouter horz noz ennemis.
 Mais ce fait Dieu, qui la conseille,
 En qui cuer plus que d'omme a mis.

27

De Gédéon en fait grant compte,
 Qui simple laboureur estoit,
 Et Dieu le fist (se dit le conte),
 Combattre, ne nul n'arrestoit
 Contre lui, et tout conquessoit.
 Mais onc miracle si appert
 Ne fist, quoyqu'il ammonestoit,
 Com pour ceste fait il appert.

28

Hester, Judith et Delbora
 Qui furent dames de grant pris,
 Par lesquelles Dieu restaura
 Son pueple qui fort estoit pris,
 Et d'autres plusieurs qu'ay appris
 Qui furent preuses, n'y ot celle ;
 Mais miracles en a porpris
 Plus a fait par ceste Pucelle.

29

Par miracle fut envoiée
Et divine amonition
De l'ange de Dieu convoiée
Au roy, pour sa provision.
Son fait n'est pas illusion,
Car bien a esté esprovée
Par conseil, en conclusion:
A l'effect la chose est prouvée

30

Et bien esté examinée.
Et ains que l'en l'ait voulu croire,
Devant clers et sages menée,
Pour ensercher se chose voire
Disoit, ainçois qu'il fust notoire
Que Dieu l'eust vers le roy tramise ;
Mais on a trouvé en histoire
Qu'à ce faire elle estoit commise.

31

Car MerliHn, et Sébile et Bede,
Plus de cinq 'cens a la veirent
En esperit, et pour remède
A France en leurs escriptz la mirent ;
Et leurs prophécies en firent,
Disans qu'el porterait bannicre
Es guerres françoises ; et dirent
De son fait toute la manière.

32

Et sa belle vie, par foy !
Monstre qu'elle est de Dieu en grâce,
Par quoy on adjouste plus foy
A son fait car quoy qu'elle face,
Toujours a Dieu devant la face,
Qu'elle appelle, sert et deprye
En fait, en dit ; ne va en place
On sa dévociion détric.

*Et sa belle vie, par ma foi !
Montre qu'elle est en la grâce de Dieu,
C'est pourquoi on ajoute plus de foi
A son fait ; car, quoi qu'elle fasse,
Toujours devant la face de Dieu,
Qu'elle invoque, sert et prie
En actions, en paroles ; en quelque endroit qu'elle aille,
Elle ne retarde pas ses dévotions.*

33

O ! comment lors bien y paru
Quant le siège iert à Orléans,
Où premier sa force apparu
Onc miracle, si comme je tiens,
Ne fut plus cler ; car Dieu aux siens
Aida telement, qu'ennemis
Ne s'aidèrent plus que mors chiens.
La furent prins ou a mort mis.

*Oh ! comme alors cela bien parut
Quand le siège était à Orléans,
Où en premier lieu sa force apparut !
Jamais miracle, ainsi que je pense,
Ne fut plus clair ; car Dieu aux siens
Vint tellement en aide, que les ennemis
Ne se défendirent pas plus que chiens morts.
Là furent pris ou à mort mis.*

34

Hée ! quel honneur au féminin
Sexe ! Que [Dieu] l'ayme, il appert.
Quant tout ce grant peuple chenin
Par qui tout le règne ert désert,
Par femme est sours et recouvert,
Ce que pas hommes fait n'eüssent,
Et les traîtres mis à désert
A peine devant ne crussent.

*Hé ! quel honneur au féminin
Sexe ! Que Dieu l'aime il paraît bien,
Quand tout ce grand peuple misérable comme chiens
Par qui tout le royaume était déserté
Par une femme est ressuscité et a recouvré ses forces,
Ce que pas hommes n'eussent fait,
Et les traîtres ont été traités selon leur mérite,
A peine auparavant l'auraient-ils cru.*

35

Une fillete de seize ans
(N'est-ce pas chose fors nature ?)
A qui armes ne sont pesans,
Ains semble que sa norriture
Y soit, tant y est fort et dure ;
Et devant elle vont fuyant
Les ennemis, ne nul n'y dure.
Elle fait ce, mains yeulx voiant.

*Une fillette de seize ans
(N'est-ce pas une chose au-dessus de la nature ?)
A qui les armes ne sont pesantes,
Mais il semble que son éducation
Ait été faite à cela, tant elle y est forte et dure ;
Et devant elle vont fuyant
Les ennemis, et nul n'y résiste.
Elle fait cela, mains yeux le voyant.*

36

Et d'eulx va France descombrant,
En recouvrant chasteaulx et villes,
Jamais force ne fu si grant,
Soient à cens, soient à miles.
Et de nos gens preuz et abiles
Elle est principal chevetaine.
Tel force n'ot Hector, ne Achilles ;
Mais tout ce fait Dieu qui la menne.

*Et elle va d'eux débarrassant la France
En recouvrant châteaux et villes,
Jamais force ne fut si grande,
Qu'ils soient par centaines ou par milliers [...]*

37

Et vous, gens d'armes esprovez,
qui faites l'exécution,
Et bons et loyaulz vous prouvez :
Bien faire on en doit mention.
Louez en toute nation
Vous en serez, et sans faillance
Parle-en sur toute élection
De vous et de vostre vaillance.

38

Qui vos corps et vie exposez,
Pour le droit, en peine si dure,
Et contre tous périls osez
Vous aler mettre à l'avanture.
Soiés constans. car je vous jure
Qu'en aurés gloire ou ciel et los ;
Car qui se combat pour droiture,
Paradis gaingne, dire l'os.

39

Si rabaissez, Anglois, vos cornes,
Car jamais n'aurez beau gibier
En France, ne menez vos sornes
Matez estes en l'eschiquier,
Vous ne pensiez pas l'autrier
Où tant vous monstriez perilleux ;
Mais n'estiez encour ou sentier
Où Dieu abat les orgueilleux.

40

Jà cuidiés France avoir gaingnée,
Et qu'elle vous deust demourer.
Autrement va, faulse mesgniee !
Vous ires ailleurs tabourer,
Se ne voulez assavourer
La mort, comme vos compaignons,
Que loups porroient bien devourer,
Car mors gisent par les sillons.

41

Et sachez que, par elle, Anglois
Seront mis jus sans relever,
Car Dieu le veult, qui ot les voix
Des bons qu'ils ont voulu grever.
Le sanc des occis sans lever
Crie contre eulz. Dieu ne veult plus
Le souffrir ; ains les resprouver
Comme mauvais, il est conclus.

42

En chrestienté et en l'Église
Sera par elle mis concorde.
Les mescréans dont on devise
Et les hérites de vie orde

Destruira car ainsi l'accorde
Prophétie qui l'a prédit ;
Ne point n'aura miséricorde
De li, qui la foy Dieu laidit.

43

Des Sarrasins fera essart
En conquérant la Sainte Terre ;
Là menra Charles, que Dieu gard
Ains qu'il muire fera tel erre.
Cilz est cil qui la doit conquerre :
Là doit-elle finer sa vie
Et l'un et l'autre gloire acquerre
Là sera la chose assovyte.

44

Donc desur tous les preux passez,
Ceste doit porter la couronne,
Car ses faits jà monstrent assez
Que plus prouesse. Dieu lui donne
Qu'à tous ceulz de qui l'en raisonne ;
Et n'a pas encor tout parfaict.
Si croy que Dieu ça jus leur donne
Afin que paix soit par son faict.

45

Si est tout le mains qu'affaire ait
Que destruire l'Englescherie,
Car elle a ailleurs plus haut hait :
C'est que la foy ne soit périe.
Quant des Anglois, qui que s'en rye
Ou pleure, [or] il en est sué ;
Le temps advenir mocquerie
En sera faict : jus sont rue.

46

Et vous, rebelles ruppieux
Qui à eulz vous estes adhers,
Ne voiez-vous qu'il vous fust mieulx
Estre alez droit que le revers
Pour devenir aux Anglois serfs ?
Gardez que plus ne vous aviengne,
Car trop avez esté souffers,
Et de la fin bien vous soviengne.

47

N'appercevez-vous gent avugle,
Que Dieu a ici la main mise ?
Et qui ne le voit, est bien vugle ;
Car comment seroit en tel guise
Geste Pucelle ça tramise,
Qui tous mors vous fait jus abatre,
Ne force avez [mais] qui souffse ?
Voulez-vous contre Dieu combattre ?

48

N'a-elle mené le roy au sacre,
Que tenait adès par la main ?
Plus grant chose oncques devant Acre
Ne fut faite car pour certain

Des contrediz y ot tout plain ;
Mais maulgré tous, à grant noblesse,
Y fut receu et tout à plain
Sacré, et là ouy la messe.

49

A très grant triumphe et puissance,
Fu Charles couronné à Rains,
L'an mil quatre cens, sans doubtaunce,
Et vingt et neuf, tout saulf et sains,
Avecques de ses barons mains,
Droit ou dix septiesme jour
De juillet, pour plus et pour mains.
Et là fu cinq jours à séjour.

50

Avecques lui la Pucellette,
En retournant par son païs,
Cité, ne chastel, ne villette
Ne remaint. Amez ou hays
Qu'il soi[en]t, ou soient esbaïs
Ou asseurez, les habitans
Se rendent ; pou sont envahys,
Tant sont sa puissance doubtans !

51

Voir est qu'aucuns de leur folie
Cuident résister ; mais pou vault,
Car au derrain, qui que contralie,
A Dieu compere le deffault.
C'est pour nient ; rendre leur fault
Veillent ou non ; n'y a si forte
Résistance, qui à l'assault
De la Pucelle ne soit morte;

52

Quoyqu'en ait fait grant assemblée
Cuidant son retour contredire
Et lui courir sus par emblée.
Mais plus ni fault confort de mire :
Car tous mors et pris tire à tire
Y ont estez les contrediz,
Et envoyés, comme j'oy dire,
En enfer ou en paradis.

53

Ne sçai se Paris se tendra,
Car encoures n'y sont-ilz mie,
Ne se la Pucelle attendra
Mais s'il en fait son ennemie,
Je me doubt que dure escremie
Lui rende, si qu'ailleurs a fait.
S'ilz résistent heure, ne demie,
Mal ira, je croiy, de son fait.

54

Car ens entrera, qui qu'en groingne :
La Pucelle lui a promis.
Paris, tu cuides que Bourgoigne
Defende qu'il ne soit ens mis ?

Non fera, car ses ennemis
Point ne se fait. Nul n'est puissance
Qui l'en gardast, et tu soubmis
Seras et ton outrecuidance.

55

O Paris, très mal conseillé !
Folz habitans sans confiance !
Ayme-tu mieulz estre essilié
Qu'à ton prince faire accordance ?
Certes, ta grant contrariance
Te détruira, se ne t'aves.
Trop mieulz te feust par suppliance
Requerir mercy : mal y vises.

56

Gens a dedans mauvais, car bons
Ya maint, je n'en fais pas doubte ;
Mais parler n'osent, j'en respons
A qui moult desplaist et sansdoubte
Que leur prince ainsi on deboute.
Si n'auront pas ceulx deservie
La punition où se boute
Paris, où maint perdront la vie.

57

Et vous toutes, villes rebelles,
Et gens qui avez regnié
Vostre seigneur, et ceulx et celles
Qui pour autre l'avez nié :
Or soit après aplanié
Par douceur, requerant pardon
Car se vous êtes manié
A force, à tart vendrez ou don.

58

Et que ne soit occision,
Charles retarde tant qu'il peut,
Ne sur char d'omme incision ;
Car de sang esandre se deult.
Mais au fort, qui rendre ne veult
Par bel et douceur ce qu'est sien,
Se par force en effusion
De sang le requerre, il fait bien.

59

Hélas il est si débonnaire
Qu'à chascun il veult pardonner
Et la Pucelle lui fait faire,
Qui ensuit Dieu. Or ordonner
Veillez vos cueurs et vous donner
Comme loyaulz François à lui,
Et quand on l'orra sermonner
N'en serés reprins de nulluy.

60

Si pry Dieu qu'il mette en courage
A vous tous qu'ainsi le fassiez,
Afin que le conseil o rage
De ces guerres soit effaciez,

Et que vostre vie passiez
En paix sous votre chief greigneur,
Si que jamais ne l'effaciez
Et que vers vous soit bien seigneur.
Amen.

61

Donné ce ditié par Christine,
L'an dessusdit mil quatre cens
Et vingt et neuf, le jour où fine
Le mois de juillet. Mais j'entends
Qu'aucuns se tendront mal contents
De ce qu'il contient, car qui chière
A embrunche les yeux pesans,
Ne peut regarder la lumière.

*Traductions des strophes en français moderne
proposées par :*

<http://users.skynet.be/jeannedarc>

*Toutes les nouvelles propositions de traductions
sont les bienvenues au...*

<http://montaiguvendee.fr/cms/index.php?page=contact>